

Des décorations de laine pour tisser de vrais liens



La ville de Monthey se drape dans des mètres linéaires de laine pour la bonne cause.

| Anne Rey-Mermet

MONTHEY

La Fondation Romande Sourdaveugles va habiller de laine des éléments de la ville de Monthey. Une exposition d'art urbain qui veut montrer que ces personnes en situation de handicap peuvent participer à la vie de la société.

| Sophie Es-Borrot |

Des mètres de tricots multicolores patientent dans les ateliers de la Fondation Romande Sourdaveugles, à Monthey. Toutes ces mailles patiemment assemblées ne sont pas destinées à rhabiller un géant pour l'hiver, mais à parer des éléments du paysage montheyan, dont le Vieux-Pont. Cette exposition d'art urbain baptisée «A travers les mailles», à voir du 18 juin au 5 juillet, est une action inclusive pour marquer la journée de la surdité, le 27 juin. Ce projet est mené en collaboration avec d'autres organisations, comme l'Union centrale

suisse pour le bien des aveugles. Des actions similaires sont menées ailleurs en Suisse, notamment à Lausanne. Elles visent à montrer que les personnes qui ne voient ni n'entendent peuvent également participer à la vie de la société, quand elles bénéficient d'un accompagnement approprié.

Participatif

L'un des buts de «A travers les mailles» est de faire participer les résidents du Centre des Marmettes et ceux qui fréquentent son accueil de jour. Un collaborateur de l'institution a apporté la machine à tricoter de sa maman. «Il a d'abord fallu comprendre comment la remonter et la faire fonctionner», sourit Yvonne Donnet, collaboratrice des Marmettes.

A côté de la machine s'alignent les rouleaux de tricots, prêts à être installés sur la Place Centrale, l'Office du tourisme et le Vieux-Pont. «C'était beaucoup de travail. Il faut mélanger les couleurs pour que ça pète bien visuellement, ce n'était pas toujours facile», explique Carmen, qui travaille dans un atelier et a pris part au tricotage.

Le tricot n'a pas d'âge

Les personnes du centre ne sont pas les seules à avoir par-

ticipé. «Nous en avons tricoté 165 mètres en tout et 215 nous sont parvenus de l'extérieur», indique Yvonne Donnet. Renée Premand, voisine du centre, a repris ses aiguilles après avoir vu une affiche annonçant cette action. «J'ai également mobilisé des amies, la

“

Nous en avons tricoté 165 mètres en tout et 215 nous sont parvenus de l'extérieur”

Yvonne Donnet
Collaboratrice des Marmettes

plus âgée a 91 ans! C'était sympa, on se réunissait aussi parfois pour tricoter. Quand ça a été terminé, ça nous a presque manqué, on se demandait ce qu'on faisait avant», rigole l'hyperactive octogénaire.

L'une des amies de Renée Premand a confectionné une bande de 8 mètres, dûment mesurée. «C'est très lourd à porter quand c'est aussi long, alors moi j'ai tricoté des bandes de 3 mètres», glisse l'infirmière retraitée. Les copines d'aiguilles ont déjà prévu d'aller voir l'exposition. «Nous essayerons de retrouver nos morceaux!»

Une organisation unique en Suisse romande

Organisation unique du côté francophone, la Fondation Romande Sourdaveugles (FRSA) a été créée il y a une vingtaine d'années. «La déficience de la vue est une atteinte totale ou partielle cumulée de la vue et de l'ouïe. L'accès à l'information, à la communication et à la mobilité est particulièrement compliqué pour ces personnes», souligne Françoise Gay-Truffer, directrice de la FRSA. Les barrières sont importantes pour ces gens, qui ne bénéficient souvent pas de suivi adéquat durant leur enfance. Ils sont accueillis au Centre des Marmettes dès 15 ans. Parmi les objectifs d'avenir du FRSA figurent la volonté de développer les capacités d'accueil et d'accompagnement dans toute la Suisse romande, ainsi qu'une prise en charge dès le plus jeune âge.

«Cricri» tire sa révérence

Champéry

Christiane Borrot-Besson prend sa retraite après avoir été cheffe de la gare pendant 32 ans.

| Sophie Es-Borrot |

Le vendredi 4 juin, Christiane Borrot-Besson, surnommée Cricri, comme le prouve l'étiquette collée sur la porte de son vestiaire, a officié pour la dernière fois au terminus de la ligne Aigle-Ollon-Monthey-Champéry. «Je n'en reviens pas de tous les messages reçus depuis ce matin, je ne m'y attendais pas du tout!» Pourtant, son énergie légendaire est connue loin à la ronde.

D'innombrables personnes ont eu affaire à elle depuis son engagement aux Transports publics du Chablais en 1974. Elle est devenue auxiliaire du chef de gare de Champéry cinq ans plus tard, avant de prendre sa suite en 1989. «Il y a même un touriste américain, auquel j'avais vendu un abonnement demi-tarif il y a plus d'une année qui est passé dernièrement pour me remercier», avoue-t-elle, à la fois étonnée et émue par ces témoignages de gentillesse.

Il faut dire que depuis mars 2020, en raison de la pandémie, les visiteurs étrangers lui ont manqué, elle qui apprécie toujours d'échanger quelques mots sur le quai avec les voyageurs avant leur départ.

Les habitudes d'achats ont changé

Entre deux anecdotes, Christiane Borrot-Besson fait claquer ses talons pour aller servir la clientèle. «Deux allers-retours pour Lausanne pour ce dimanche, avec les transports publics lausannois, volontiers!» Le tout avec en prime les horaires possibles, quelques conseils pour le voyage et un échange personnalisé avec les clients, qui partagent souvent avec elle plus que ce qui est nécessaire à la simple obtention d'un titre de transport.

Durant sa carrière, tout comme le matériel et les outils, les tâches ont évolué. La billetterie, les renseignements et le

change constituent l'essentiel des activités. En revanche, donner le départ des trains et les prestations d'agence de voyage ne font plus partie des attributions du personnel de vente.

Depuis la fermeture des guichets de Val-d'Illiez et de Troistorrens, le bureau de Champéry et celui de Monthey sont les seuls à subsister sur la ligne AOMC côté valaisan. «Aujourd'hui, avec les automates, l'application et Internet, il y a beaucoup moins de gens qui achètent leurs tickets au guichet. En plus, avec les billets dégriffés et les autres offres, chacun regarde son porte-monnaie, on ne peut pas leur en vouloir.» Et c'est une Val-d'Illienne qui le dit!

Pas de fermeture pour l'instant

Cette évolution pourrait-elle mener à la fermeture du guichet du bout de la ligne? «Ce n'est pas notre volonté. Nous voulons garder pignon sur rue et maintenir les points de vente existants», assure Christelle Piguet, cheffe du service clients et membre de la direction chez TPC. Mais si une remplaçante a d'ores et déjà pris ses fonctions à Champéry, à l'horizon fin 2022, d'autres changements pourraient intervenir concernant ce bureau. «Nous étudions la possibilité d'un partenariat avec les remontées mécaniques pour la suite, avec lesquelles nous sommes actuellement en discussion», ajoute Christelle Piguet.

Mais une chose est sûre, Christiane Borrot-Besson aura marqué de sa présence la gare de Champéry et ses utilisateurs. En témoigne encore ce «Bye Christiane, bonne chance!», lancé par un voyageur au fort accent d'ailleurs, sur le pas de la porte, deux grosses valises à la main. Et c'est à elle que l'on peut aujourd'hui souhaiter un bon voyage pour sa retraite, qui est déjà sur les rails.

«Je n'aurai pas assez de 24 heures dans une journée!», annonce cette volubile grand-maman. Selon ses prévisions, elles seront remplies de virées avec son vélo électrique fraîchement acquis, de moments partagés en famille avec ses «trois petits rayons de soleil» et de wagons de randonnées avec les copines.



Christiane Borrot-Besson, dit Cricri, prévoit une retraite bien remplie.

| Sophie Es-Borrot